

Une foule compacte se pressait sur le passage du défilé. A l'église, le Révérend Père abbé de Bellefontaine a présidé la cérémonie et M. Chaplain, ancien aumônier de 1870, a prononcé une patriotique allocution.

Au sortir de l'église, le cortège s'est rendu au cimetière. Après la bénédiction du monument, M. Augereau-Nomballais, président de l'Union patriotique, M. Bénard, vice-président du 29^e mobiles et M. le Maire de Bégrolles ont pris successivement la parole et prononcé de vibrantes allocutions.

M. l'abbé Benaîtreau

Le 21 avril, après quelques jours seulement de maladie, expirait à Cholet, dans sa retraite de Saint-François, le prêtre vénéré dont nous allons essayer de retracer la vie. C'est un devoir de reconnaissance filiale que nous accomplissons. Peut-être, aussi, sera-t-il agréable aux âmes nombreuses qu'il a connues et aimées, instruites ou dirigées, de lire ces lignes consacrées à sa mémoire.

Il naquit à Cholet en 1837. Tel il fut dans son enfance, tel aussi nous le retrouverons plus tard, au Séminaire, dans le ministère et dans sa retraite. C'était alors une âme pieuse, une intelligence vive, un caractère enjoué mais cependant vigoureusement trempé. De bonne heure la vocation sacerdotale s'éveilla dans son âme. Il se sentit appelé par Dieu et, dès lors, dirigea tous les efforts de son intelligence et de sa volonté à se préparer aux sublimes fonctions du ministère. Il aimait à rappeler les jours de son enfance, les malices innocentes qu'il appelait ses prouesses et, pour montrer avec quelle fermeté ses parents l'avaient élevé, il racontait qu'un jour, pour échapper à une punition qu'il avait méritée, il s'était prestement esquivé au milieu d'externes plus grands que lui. Il arrive à la maison, mais sa fraude est découverte. Son père alors le charge sur ses épaules « et c'est ainsi, dit-il, que je regagnai le collège, assis sur ce trône fort peu triomphal ».

Il fut à Mongazon ce qu'il avait été au collège de Cholet, et ce qu'il sera plus tard au Grand-Séminaire, élève pieux, studieux et bon camarade. Toujours aux premiers rangs de sa classe, il apportait à son travail une méthode suivie et un soin religieux. La pénitence qui accompagne tout travail ne suffisait point à son amour de la mortification. Il se montra dès lors ce qu'il nous a paru plus tard, dur à lui-même et tendre pour autrui, se privant pour donner aux autres, ne se ménageant jamais.

Au sortir du Séminaire il fut nommé successivement professeur à Saint-Urbain, puis vicaire à la Jumellière. Affaibli par les fatigues du ministère, il fut quelque temps précepteur. Il s'y trouvait trop heureux, aussi demanda-t-il de rentrer dans le service paroissial. Quelques années il fut vicaire à Saint-Lambert-des-Levés, puis à Montigné-sur-Moine où il commença de constater les premières atteintes du mal qui devait le forcer à prendre une retraite prématurée. C'est alors qu'il fut appelé à remplir, au Bon-Pasteur d'Angers, la fonction délicate d'aumônier des pénitentes. Dans ce nouveau poste, il déploya, comme en paroisse, toutes les ressources